



Suisse

JOURNAL DE
GENEVE

28 OCTOBRE 1967

Ve BIENNALE DE PARIS

Plus de promesses
que d'œuvres

■ Réserve exclusivement aux artistes de 20 à 35 ans, la 5^e Biennale de Paris est davantage un lieu de contacts et d'échanges qu'une exposition au sens traditionnel du mot. Venus de 54 pays, 858 peintres et sculpteurs (mais cette classification a-t-elle encore un sens?) y partagent jusqu'au 5 novembre, leurs expériences, leurs désirs et leurs rêves. A parcourir les salles du Musée d'art moderne, on s'avise cependant, force est bien d'en convenir, qu'elles abritent plus de promesses que d'œuvres.

A première vue, il semble qu'on ait rien inventé de bien nouveau depuis quelques années. La non-figuration est en régression, le pop, toujours très vivant, se confond avec la figuration narrative, et l'op art est toujours plus cinématique. Et pourtant, le climat est autre. Nous arrivons au temps de l'art-happening: l'œuvre agresse le spectateur réclame sa participation et, dans cet affrontement, se modifie. La contemplation est morte, voici le temps de l'environnement, de l'événement et même de l'enveloppement. L'œuvre d'art n'exige plus une participation visuelle mais une expérience physique globale.

Dans une confrontation de formes et de genres si divers, il devient très difficile de retenir une œuvre ou de déceler un courant, d'autant plus que le classement se fait par pays. Mais le climat est suffisamment captivant pour nous inviter à réfléchir sur la situation et le devenir de l'œuvre d'art.

Si cette biennale n'apporte pas de nouveauté dans la vision, elle en présente beaucoup sur le plan de la con-

ception et de la réalisation. Elle est une mise en question et en accusation des moyens et des genres traditionnels. Elle est surtout une confrontation au stade de la recherche et de l'invention, et c'est ce qui la rend, à la fois, si captivante et déconcertante.

La peinture rejoint la sculpture, la sculpture l'architecture et, partout, le son et le mouvement font irruption. Les structures éclatent; l'art refuse de se laisser enfermer dans ses limites coutumières. Nous vivons une époque de profonde mutation où les créateurs expérimentent les possibles de demain. Nous retrouvons sur un autre plan, le climat d'invention et de confrontation qui caractérisa les débuts de la Renaissance où les plus grands artistes n'hésitèrent jamais à s'intéresser à la réalisation des objets les plus humbles. Il ne s'agit pas tant de faire de grandes choses éternelles que de manifester un état d'esprit nouveau et de tout marquer du sceau de l'actuel. L'art n'a jamais été aussi près de la vie: il l'exprime et la situe.

A l'exemple de Michel-Ange, qui ne croyait pas déchoir en dessinant l'uniforme des gardes suisses du Vatican, les artistes d'aujourd'hui s'essaient à tous les secteurs de la création. Souvent hélas, ils donneront l'impression d'inventer pour inventer, de créer sans avoir rien à exprimer. L'équivoque vient de ce que la contestation coïncide souvent avec la création. Et ceux qui mettent en accusation utilisent souvent les mêmes formes que ceux qui fondent l'avenir.

Tous les arts se confondent dans une espèce de nouvelle intégration, le critique Alain Jouffroy va jusqu'à nous proposer un nouveau genre: «la peinture au complet». Trois peintres exposent ici sous une forme inédite, chacun présentant des morceaux de films commerciaux qui participent à des degrés divers, de sa conception du monde et de

l'espace. Si ces films restent des œuvres d'art cinématographiques, ils deviennent, par le choix des peintres, les signes et les témoins d'une peinture idéale.

Dans la présentation de son innovation Jouffroy se justifie de la manière suivante: «J'ai voulu accomplir une action nouvelle dans le champ de l'art et de la culture. Cette action s'explique par le fait que les arts participent à une révolution beaucoup plus vaste qu'eux, et qui conteste chacun d'entre eux en particulier. Il s'agit en effet de comprendre que la pensée est un film, et que la cinématographie intérieure du cerveau ne relève ni du cinéma pur ni de la peinture pure. De commencer à comprendre que chacun de nous, dans l'exercice quotidien de ses facultés intellectuelles et sensorielles, procède à la fois comme un peintre, comme un musicien, comme un écrivain et comme un cinéaste. Le cerveau humain a toujours été, à cet égard, l'usine d'un art total. Le rêve collectif de l'histoire du cinéma est l'histoire de tous les peintres.»

La recherche de matériaux nouveaux passionne tellement les artistes qu'elle finit par caractériser la création. Tous les dérivés de la pétrochimie triomphent, du plastique au polyester. Ces matériaux permettent de faire grand et pas cher; ils restent souvent transformables et beaucoup d'œuvres sont mobiles.

Autre caractéristique de l'art contemporain: le mouvement. Les artistes le trouvent dans le hasard de la forme malléable, dans l'improvisation de la couleur stratifiée. Plus souvent encore, ils le créent comme des ingénieurs. Nous assistons au triomphe de l'art cinétique, de l'art qui s'appuie sur les plus récentes découvertes scientifiques, mécaniques et électriques, quand il n'est pas le support d'une nouvelle invention. Il aura fallu

cinquante ans à la lumière et au moteur pour prendre place dans l'arsenal des moyens d'expression.

Les œuvres deviennent si vastes et si compliquées, qu'elles sont très souvent l'aboutissement d'un travail d'équipe. Dans l'architecture, ce travail de groupe est déterminant. La section architecture est la plus passionnante de la biennale, car en travaillant ensemble, peintres, architectes, sculpteurs, musiciens, sociologues et philosophes sont parvenus parfois à réaliser cette fameuse intégration des arts dont on ne faisait que rêver depuis tant d'années.

Il semblerait que l'artiste contemporain est un chercheur et qu'à l'image du scientifique, il doit beaucoup expérimenter, même dans les domaines les plus saugrenus. Mais c'est dans le travail collectif, qu'il s'agisse d'une ville ou d'une fusée interplanétaire, dans une synthèse de toutes les expériences que son effort prend un sens. Alors le génie créateur rejoint les nécessités utilitaires.

Déplorons, pour conclure, la faible représentation de la Suisse. Quand donc pourrions-nous savoir quand et comment se sélectionnent les représentants de notre pays aux grandes manifestations internationales. Il y aurait un autre article à faire sur ce sujet. Constatons seulement qu'il n'y a aucun Romand dans cette sélection. Comme dans toutes les autres, d'ailleurs, de cette année.

Jean-Luc Daval.

● NOTRE ILLUSTRATION. — «Une station d'aérotrain», présentée sous forme de maquette et de projections audio-visuelles par une équipe composée de Vilmos Acs (architecte), Claudine Acs (journaliste), Simon Bouchar (décorateur) et Antoine Zuber (sculpteur).